

pires des cyprès ne nous diront-ils pas comment nous rencontrâmes cet homme à la figure pâle, moi et mes frères ! Mes frères ! ils ont quitté la terre, ils sont allés entendre sa voix divine sous ces arbres aux feuilles rouges, qui semblent me renvoyer dans leur triste murmure le son de cette voix éteinte.

« Il nous parla d'un être divin qui avait brisé les chaînes de la mort, et sa parole de feu embrasait nos cœurs dans nos poitrines : il nous dit que par delà le tombeau il y avait une terre immense, dorée par un soleil toujours renouvelé et qu'habitait nos aïeux. Puissent-ils y vider à long traits la coupe des douceurs ! Là, rien ne meurt ; là, les yeux n'ont plus de larmes ; là, on ignore les adieux déchirants. Il venait pour nous conduire dans cette terre bénie. Mais le bonheur l'appelait ; il ne pouvait rester plus longtemps au milieu de nous. Nous le vîmes s'affaiblir peu à peu comme une fleur flétrie. Comme le cerf altéré, il soupirait après les eaux rafraîchissantes des régions célestes. Son œil brillait comme un rayon de soleil ; le temps avait respecté ses cheveux qu'entourait une brillante clarté ; c'est pourquoi l'espérance agitait encore nos cœurs tremblants ; mais maintenant le lac semble couvert d'un voile sombre, car l'été est venu et il ne l'a pas trouvé au milieu de nous. Nous nous rassemblâmes autour de lui à l'heure où les gouttes de la rosée du matin perlent sur les branches des arbres. Sa voix, d'abord forte et vaillante, s'affaiblit doucement comme les soupirs et les gémissements de la mer qui frappent nos oreilles dans le lointain.

« Pendant ce temps le désert soulevait des masses de poussières et de sables, comme si l'esprit du vent eût pris des forces. Alors des mots confus s'agitèrent sur la langue du visage pâle ; ses blanches paupières s'abaissaient et se relevaient convulsivement ; sa tête retomba en arrière et un sombre nuage couvrit son front penché vers la tombe. Tu n'ignores pas sans doute comment sont terribles les dernières convulsions du mourant s'attachant à la vie comme le naufragé à la planche du salut. C'en est assez ! Il tomba sur mon sein : l'ami qui nous aimait avait parcouru sa route ; fatigué, il était arrivé au port où il doit se reposer de ses longs travaux. Nous l'enterrâmes près du lac aux eaux tranquilles ! C'est là quand le soleil allait disparaître et que la brise du soir rafraîchissait les airs, c'est là qu'il avait coutume d'aller prier.

« Pour marquer le lieu où il repose, nous avons élevé cette croix, car sur cette croix, nous disait-il, mon Sauveur est mort. Maintenant il a sûrement atteint, au-dessus des monts et des vagues, cette terre parsemée de fleurs, dont le gazon verdoyant ne cache aucun tombeau. Mais le glaive de la douleur transperce mon âme. Je pleure sur la brillante renommée de mon peuple ; elle a fui les lieux où elle avait coutume de briller ; le sentier qui mène aux rivages les plus propices est connu des hommes et notre langue est tombée, oubliée ; nous ne pouvons plus jeter sur le passé qu'un regard de tristesse : notre gloire ne nous apparaît plus que comme ces songes brillants qu'on poursuit en vain au réveil.

Ainsi parla le vieux chef indien. Alors le voyageur, les yeux remplis de larmes, prit la parole et dit au vieillard :

— Enfant du désert, ne perds pas le divin flambeau de l'espérance, quoique les heures illustres, éclatantes, semblent enfuies et que le sombre nuage de l'esclavage menace de s'appesantir sur ta nation ; les secrets de Dieu sont inconnus aux mortels. Cependant, là où la moisson a été déposée des fruits rougissons ne tarderont pas à se faire voir. Espère, espère toujours ! Quand l'hiver a disparu, les vertes feuilles ne naissent-elles pas soudain ? Après les mois sombres et silencieux, quand au froid a succédé la chaleur, les fruits ne sortent-ils pas de leurs enveloppes ? Le chant des oiseaux ne réjouit-il pas la forêt ? Lorsque les froides chaînes qui retenaient les fleuves captifs se sont fondues sous les baisers du soleil, les eaux ne coulent-elles pas silencieuses, entre les deux rives fleuries ? Ne va pas croire que les paroles de vie qui ont été semées ici ne laisseront après elles aucune trace, comme un songe qui fuit, comme l'oiseau qui fend l'air, comme le vaisseau qui sillonne la mer. Les ténèbres qui envelop-

pent les montagnes aux sommets altiers seront bientôt dissipées et l'aurore d'un beau jour de printemps se lèvera encore sur ta race. Bientôt dans le désert, cette immense solitude, germeront des roses qui embaumeront les airs.

LÉONIDAS DUSSAULT.

Les Ecureuils, 1896.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

On vient d'inaugurer à Toronto, dans le parc Queen, un monument à la gloire des militaires ontariens morts au champ d'honneur lors de la rébellion du Nord-Ouest, en 1885.

* *

Le 1er juillet dernier, la Confédération canadienne a eu vingt-neuf ans d'existence. Un année avant, il y a par conséquent, trente ans, Ottawa était désignée, comme la capitale de la nouvelle Confédération.

* *

S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, en compagnie de M. l'abbé Thérien, chapelain du Mont Saint-Louis, est parti, le jeudi soir, 9 juin, pour l'Europe, via New-York. Le vénéré métropolitain de l'Ouest s'en va faire son premier voyage *ad limin*. Il compte être de retour dans le cours du mois de septembre prochain.

* *

Le mercredi, 8 juillet, le ministère Tupper-Angers, défait par le vote du peuple au 23 juin dernier, a donné sa résignation. L'honorable M. Laurier, chef de l'opposition a été immédiatement appelé à constituer un nouveau cabinet. Il a accepté la tâche. Ce sera le huitième ministère, depuis la Confédération et le deuxième qui ait été formé par les libéraux.

* *

Nous prions notre distingué collaborateur, M. Faucher de Saint Maurice, de vouloir bien agréer les sincères condoléances de MONDE ILLUSTRÉ pour le deuil dont il vient d'être éprouvé. Il vient de perdre sa femme, fille de feu le Dr Berthelot et petite-fille de M. Amable Berthelot, autrefois député et beau-père de sir L.-H. Lafontaine.

* *

Dans son numéro de juillet le *Monde Moderne* affirme sa résolution de ne prendre que la fleur des choses pour son original compte-rendu des Salons. Cette revue, d'ailleurs, agit de même dans tous les ordres d'idées ; tous ses sont choisis, et il n'y a jamais de remplissage. Ce numéro contient cent-cinquante gravures !

* *

Mgr Dionède Falconio, de l'ordre des Franciscains, vient d'être désigné par N.T.S.P le Pape pour succéder à S.E. le cardinal Satolli, en qualité de Nonce Apostolique aux Etats-Unis. Mgr Falconio, archevêque *in partibus infidelium*, est d'origine italienne, mais d'éducation américaine, ayant émigré aux Etats-Unis avec ses parents, lorsqu'il était en bas âge. On croit que cette nomination devra être bien vue du clergé dans la République voisine.

* *

Quelques-uns de nos confrères de la presse franco-américaine croiraient peut-être y perdre de leur mérite en donnant crédit au MONDE ILLUSTRÉ des pièces littéraires qu'ils lui empruntent. Ils peuvent réformer leur conscience ; c'est plutôt le contraire qui les compromet. Tel d'entre eux, par exemple, non-seulement ne donne pas crédit à notre journal, mais biffe même la signature de l'auteur. C'est un vol odieux. Qu'on se serve de nos dépouilles : fort bien. Mais qu'on ait au moins la décence de l'avouer, ne serait-ce que par solidarité patriotique.

Les bons comptes font les bons amis.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—L. J. Beliveau, Montréal.—Volontiers, nous acceptons de publier votre dernier envoi. Il nous fait plaisir d'apprendre que vous venez de fonder—en compagnie avec M. U. Archambault—la Librairie Ancienne et Moderne, 1617, rue Notre-Dame. Les lecteurs et lectrices du MONDE ILLUSTRÉ seront heureux de connaître où ils pourront le plus sûrement, désormais, se procurer, et dans les meilleures conditions, les livres neufs ou d'occasion, tous ouvrages tirés sur le volet, dont leur goût cultivé de la lecture pourrait leur procurer l'envie.

M. LE Dr AD. DAGENAI

M. le Dr Adolphe Dagenais, de Montréal, est décédé le lundi 29 juin dernier, à l'âge de soixante-huit ans et un mois.

Il est mort à sa résidence de la rue Dorchester, No 361, des suites d'un cancer à la base de la langue, maladie dont il souffrait depuis de longues années.



Photo. Laprés & Lavergne

Feu le Dr Dagenais était professeur d'obstétrique à l'Université Laval, à Montréal, et médecin consultant à l'hôpital Notre-Dame. Il avait aussi été très longtemps médecin au collège de Montréal.

Le Dr Dagenais était universellement connu et fort estimé dans la société française de Montréal.

Ses funérailles ont attiré à l'église paroissiale Saint-Jacques un énorme concours de parents, d'amis et de confrères.

NOS GRAVURES

Nos lecteurs remarqueront que nous nous efforçons, comme toujours, d'illustrer surtout les sujets locaux. Les principales pièces de la nouvelle et superbe bâtisse de l'Université Laval à Montréal sont intéressantes à voir et feront un joli souvenir à garder. De même, cette splendide vue panoramique sur l'Outaouais supérieur.

Seul, le tableau de genre que nous donnons est d'origine étrangère. Nous en empruntons le modèle à une composition allemande. Mais cette gentille scène est de partout, et combien naturelle ! Pendant que le plus vieux des bambins fait la musique, en amateur, et que l'autre, ravi, applaudit à tout rompre, la jolie fillette ramasse ses jupes, comme une grand-fille, et l'air tout aussi intéressé à suivre la cadence, elle esquisse un pas de danse. Que c'est à se tordre de rire ! L'artiste a rencontré là un superbe coup de pinceau.